

Eglises



«C'est toujours un bonheur de faire tomber les masques et de se rendre compte que les gens nous préfèrent déguisés.»

Camille de Peretti

SOCIÉTÉ

Adoption et retrouvailles, un chemin de vie

INTERVIEW Susan Mossman Riva a été adoptée à l'âge de 4 mois. A 33 ans, elle a découvert sa famille d'origine. Sa vie l'a conduite à réfléchir à l'importance des liens visibles et invisibles qui nous unissent.



Susan Mossman Riva a vécu une expérience intense. DR

Susan pouvez-vous vous présenter?

Née aux Etats-Unis, je vis en Suisse depuis trente-cinq ans. En 1995, j'ai entamé des démarches afin de retrouver ma mère biologique. Il se trouve qu'au même moment, ma petite sœur, elle aussi placée en adoption, et dont j'ignorais l'existence, a également cherché à rencontrer nos parents. En 1996, j'ai fait la connaissance de mes parents biologiques, qui se sont mariés après ma naissance, et de deux sœurs et d'un frère. Quelques mois plus tard, j'ai découvert ma sœur qui avait aussi retrouvé notre famille d'origine. Sur le plan de la formation, je suis docteure en sciences sociales. J'enseigne l'anthropologie médicale et la résolution des conflits à l'Université de Creighton, d'où je

«Quand on vit quelque chose d'aussi exceptionnel, la foi s'en voit renforcée.»

Susan Mossman Riva

viens, et au collège valaisan de médecine alternative. Mariée et vivant à La Tzoumaz, je suis mère de cinq enfants et aussi grand-mère.

A quel âge avez-vous appris que vous étiez adoptée et qu'est-ce qui vous a poussée à chercher vos racines?

Dès que j'ai pu formuler la question «d'où est-ce que je viens?», mes parents m'ont expliqué que j'avais été adoptée et qu'ils avaient pu me «choisir». De-

nue adulte, j'ai cherché ma mère biologique pour réconcilier nos histoires de vie. Mon intention était de rétablir une relation pour guérir le passé.

Qu'est-ce que la rencontre avec votre famille d'origine a changé?

Cela nous a permis de transformer nos trajectoires de vie. Nos retrouvailles nous ont apporté la paix. C'est comme si un «timing divin» nous avait remis en connexion, réparant les blessures de la séparation. La joie qui a accompagné notre rencontre était une forme de miracle et de renaissance, ponctuée d'événements incroyables et mystérieux.

Comment ce parcours a-t-il influencé votre spiritualité?

Quand on vit quelque chose d'aussi exceptionnel, la foi s'en voit renforcée. En constatant une telle convergence d'événements, on éprouve un fort sentiment de gratitude. L'Esprit saint était avec nous et entre nous dans une forme de médiation. Et nous avons pu faire l'expérience de la miséricorde.

Que diriez-vous à des personnes qui ont été adoptées?

Je les invite à découvrir et à réconcilier les riches facettes de leur identité. Mon expérience montre que, malgré la séparation, nous étions liés. Nous avons tous une boussole intérieure qui peut nous guider vers davantage de plénitude.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE BOISMORAND

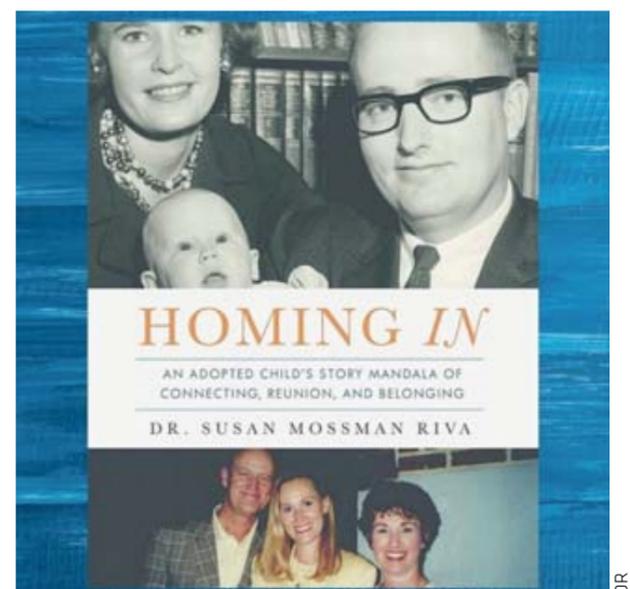
ACTUALITÉS

LIVRE

«Homing in: un retour à la maison»

D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous? Tel pourrait être le sous-titre de ce livre (non traduit en français), dans lequel la Valaisanne d'adoption Susan Mossman Riva raconte son itinéraire personnel. Elle, l'enfant confiée par ses trop jeunes parents biologiques à un couple qui l'a accueillie et élevée. Elle aussi, qui est née dans les Grandes Plaines du Nebraska aux Etats-Unis, et qui vit aujourd'hui dans les Alpes, au cœur des 4 Vallées, où elle est restée par amour.

Dans cet ouvrage, l'auteure réfléchit à des questions aussi fondamentales que les enjeux de l'adoption, le sens à donner à l'existence et les valeurs qu'il importe de transmettre aux générations futures. Son récit s'organise comme un mandala d'histoires reliant entre elles les différentes phases de sa vie. Elle utilise la méthode de «l'autoethnographie», qui permet de se souvenir de ce que l'on a vécu et de le raconter en tenant compte des relations qu'on a partagées dans différents contextes culturels et sociaux.



S'appuyant sur ses connaissances et ses découvertes, sur son expérience d'enfant, de mère, de médiatrice et de chercheuse, Susan Mossman Riva questionne la parentalité et essaie de mesurer l'influence de l'hérité comparée à celle de l'environnement et de la culture dans lesquels nous vivons.

D'abord partie à la recherche de ses origines, sa vie a été bouleversée lorsqu'elle s'est rendu compte que son cheminement était jalonné d'heureux hasards, ponctué par des «synchronicités», c'est-à-dire par des événements apparemment sans liens les uns avec les autres, mais qui concourent au bien de celui ou celle qui en prend conscience. Entamant alors une démarche de réconciliation et de transformation positive des relations avec l'ensemble de sa famille, l'auteure confie qu'elle a vécu un véritable pèlerinage intérieur et extérieur. Cette pacification et cette guérison ont abouti pour elle à une véritable renaissance. Son site internet approfondit chaque chapitre, offre des photos et liens, des méthodes et des pratiques, et offre résilience et espoir.

Writelife publishing, 2020.

<http://www.susanmossmanrivawrites.com>

À PROPOS

Une année déjà...



Nous avons passé le cap d'une année de pandémie. Qui aurait pensé vivre une telle expérience? Nous qui sommes habitués à ce que tout fonctionne normalement, à nous projeter dans le futur. Nous devons faire preuve de patience et de résilience face à cette épreuve. Nous avons été confrontés à nos limites, mais tout n'est pas sombre, bien au contraire. Depuis le début de cette crise sanitaire, l'élan de la solidarité collective s'est multiplié. Des centaines de personnes se sont mobilisées pour venir en aide aux laissés-pour-compte de la crise économique. Des millions de francs ont été récoltés par la Chaîne du bonheur et redistribués aux familles en difficulté. Les associations caritatives

travaillent à plein régime. Les initiatives solidaires se multiplient et canalisent la solidarité de la population, la foi et l'espérance se traduisent en actes. Un exemple parmi d'autres: l'action Caddies pour tous des 25, 26 et 27 mars qui permettra, encore une fois, de vivre concrètement la solidarité. Nous sommes invités à faire nos courses et, en même temps, acheter des produits non périssables pour remplir des caddies à la sortie des magasins pour permettre aux œuvres caritatives de distribuer les vivres et l'argent récoltés aux familles impactées par la crise économique. Cette crise nous met à l'épreuve, mais nous en sortirons plus forts, parce que nous le croyons, le Christ nous a montré que la lumière est plus forte que les ténèbres.

MARIO GIACOMINO
CONSEILLER SYNODAL

MÉDITATION

«Nous voudrions voir Jésus»

Au temps de Jésus, des Grecs visitaient Jérusalem lors de la fête de la Pâque. Ils venaient adorer le Dieu des Juifs, un Dieu «étranger» pour eux. Etonnamment, ces visiteurs étaient poussés par une curiosité, un désir intérieur. Ils passaient les frontières pour vivre une expérience de vie. Cette année-là, Jésus était à Jérusalem pour la Pâque. C'est ce même désir qui a poussé ces quelques Grecs à vouloir le rencontrer.

A Pâques il y a quelque chose qui attire dans le regard du Christ. Une présence, une parole, un mouvement qui brise les limites. Cette année, début avril, il sera compliqué de faire du tourisme. Il y a trop de barrières. Nous pouvons regretter cette perte... et pourtant Jésus nous offre de dépasser cette impression: «Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle.» (Jean 12, 20-33).

La vie éternelle est à vivre ici et maintenant, dans le renouvellement de notre regard.

PASTEUR PEDRO BRITO, MONTHEY